

LES FERRAILLEURS DU COSMOS

Eric Brown



Eric Brown

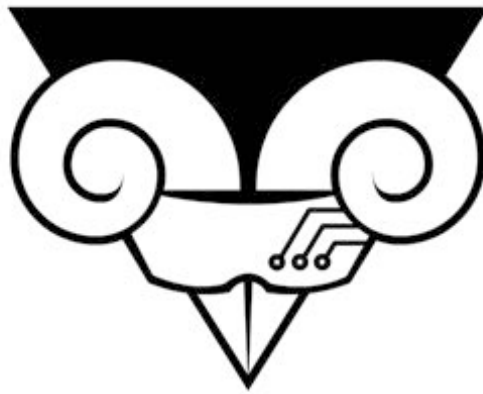
Les Ferrailleurs du cosmos



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrions pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Bérial'

Salvage

© 2013 by Eric Brown

Traduit de l'anglais par Erwann Perchoc
(et Alise Ponsero pour « Exorciser ses fantômes »)

© 2018, le Bérial', pour la présente édition

ISBN : 978-2-84344-825-6

Parution : mars 2018

Version : 1.0 — 26/02/2018

Un mot de l'éditeur...

Au-delà d'être un livre (au cas où cela aurait échappé à certains), l'ouvrage que vous tenez entre les mains est aussi (surtout ?) le retour du nom d'Eric Brown sur la couverture d'un bouquin publié en français... Il est à craindre, hélas, que pour nombre de lecteurs, le patronyme de notre ami anglais ne signifie pas grand-chose, voire rien du tout. Et pourtant...

Au milieu des années 90, notamment sous l'impulsion de Sylvie Denis et Francis Valéry, nous arrive une SF tout droit sortie des pages de la revue britannique *Interzone* coraquéée par David Pringle. En France, l'anthologie *Century XXI* (Encrage, avril 1995), dirigée par Denis et Valéry, fera figure de manifeste de cette « nouvelle » SF anglo-saxonne notamment incarnée par Paul J. McAuley, Brian Stableford, Kim Newman, Ian R. MacLeod, ou encore un certain... Greg Egan. Et Eric Brown, donc. Entre 1995 et 1998, les numéros 3, 10 et 12 de la revue *CyberDreams* proposeront des récits de Brown à leur sommaire, de même que la dixième livraison de la revue *Galaxies*. En 1998 paraît le petit (120 pages) mais passionnant recueil *Odysées aveugles* (éditions DLM) ; Eric Brown semble alors définitivement lancé au sein du paysage éditorial francophone. Las... 1998, qui aurait dû être l'année de la cristallisation, s'avèrera pour Brown un chant du cygne. DLM, qui publie notamment *CyberDreams*, a des difficultés et cessera bientôt ses activités éditoriales ; Sylvie Denis et Francis Valéry y perdront leurs fenêtres de tir et Eric Brown ses champions hexagonaux. Il faudra alors attendre l'année 2011 et le numéro 63 de *Bifrost* pour pouvoir relire par chez nous Eric Brown en revue... et le présent livre pour le retrouver en volume. 1998 : *Odysées aveugles* | 2018 : *Les Ferrailleurs du cosmos*. Si l'édition de SF est un sport de combat, c'est aussi un sport d'endurance...

Les Ferrailleurs du cosmos a par ailleurs ceci de particulier qu'il s'agit d'un *fix-up*, terme jargonieux signifiant que nous avons là un ensemble de nouvelles qui, mises bout à bout et dans le présent ordre, forment un roman. C'est particulièrement vrai dans le cas présent. Au point que chaque nouvelle peut sans outrance être considérée comme un chapitre —

s'il était ici question de série télé, on parlerait d'épisode. Trois de ces douze « chapitres » ont été publiés dans la revue *Bifrost* (numéros 63, 65 et 85, entre 2011 et 2017).

Dans la postface figurant en fin de volume, Eric Brown avoue avoir pris un énorme plaisir à rédiger ces récits. Il confie aussi qu'il s'agit d'histoires « plus légères » que sa production habituelle. Ce qui ne signifie pas qu'elles ne sont pas profondes, bien au contraire. Et d'une grande justesse émotionnelle. On y croitera une kyrielle d'extraterrestres farfelus, quantités d'aventures dans le vide spatial, des combats au blaster, de l'entourloupe à tous les étages, sans oublier l'amour, oui, toujours l'amour... On y trouvera surtout le cœur battant de la SF qu'on aime, celle qui interroge l'homme, sa nature profonde, sa folie et son génie, dans un bruit d'explosion laser sur fond de nébuleuses stellaires insondables... La pure quintessence de l'esprit *pulp* perpétué dans la modernité du jour, en somme.

Olivier Girard
Saint-Mammès, janvier 2018

Procédure de dissimulation

MON VAISSEAU, le *Loin de chez soi*, posé sur le spatioport de Port-Sinclair, je grimpai à bord d'un monotrain — direction les Chutes de Murchison. Je pris une chambre à l'hôtel, me douchai puis me mis en quête d'un restaurant avec vue ; j'avais la ferme intention de passer une soirée tranquille à ne rien faire. Je pensais rester en ville un jour ou deux, puis effectuer une virée dans les hautes terres de Campbell, au nord.

C'était l'idée, du moins.

Le Neutrino Gastrodome était un restaurant ruineux, spécialisé en cuisine terrienne. Suspendue à l'extrémité d'une structure en porte-à-faux affectant une forme de cimenterie, la salle à manger sous globe surplombait les éclats diamantins des Chutes, où les eaux du Murchison se jetaient dans la mer intérieure. Je choisis une table à mi-hauteur sur la paroi incurvée diaphane, et j'admirai la vue.

C'était le crépuscule. Procyon VII semblait sombrer lentement dans les flots : l'horizon lointain affichait un ravissant mélaminé d'argent et de cuivre, dominé par l'hémisphère hypertrophié de la supergéante jaune-bleu.

Dix minutes plus tard, j'en étais à ma deuxième bière — une blanche — et j'allais attaquer mon plat, un poisson fumé du coin, quand je vis la fille. Vingt ans peut-être, silhouette élancée, peau moka, grands yeux acajou, crinière couleur de nuit. Elle portait un vêtement noir unipièce qui la collait telle une seconde peau.

Entrée en trombe dans le restaurant, elle observait les lieux, comme à la recherche d'une cachette. Elle traversa la salle jusqu'à la plaque ascensionnelle et monta jusqu'à mon niveau. Constatant que je la dévisageais, elle me sourit, et je répliquai par une imitation convaincante de la poiscaille gisant dans mon assiette.

« Cette bière, déclara l'inconnue en se coulant dans le siège en face de moi, m'a tout l'air d'être la meilleure du monde... »

Bon, me dis-je, je suis un spatial mais pas un bleu. J'ai roulé ma bosse à travers la Galaxie. Dans mon jeune temps, un certain nombre de

nanas m'ont fait du gringue, et je devrais voir clair dans le jeu de celle-ci... Sauf que sous son regard, je me faisais l'effet d'un tas de protoplasme à forme humaine.

« Vous souhaitez peut-être vous joindre à moi ? » proposai-je galamment avec un temps de retard.

La fille plissa des lèvres qui semblaient trop grandes pour son visage fin et se tourna vers l'entrée, comme si elle s'attendait à y voir des poursuivants. Je suivis son regard. Le lieu grouillait d'une douzaine de races différentes : beaucoup d'humains, une escouade du peuple arachnide de Bellatrix V, quatre octopoïdes réguliens et trois drones-araignées qui scannèrent les plats avec leurs antennes avant de détalier.

La fille me sourit brièvement. « Volontiers. Je m'appelle Ella. »

On échangea une poignée de main étrangement formelle.

« Moi, c'est Ed. » Je désignai le menu. « Vous voulez un truc à grignoter ? »

Je savais — et il ne s'agit pas d'une impression rétrospective, j'en suis certain — qu'Ella n'avait rien d'une poule de luxe en quête d'un client.

« Bien aimable à vous, mais un verre suffira. »

Son élocution, formelle et guindée, laissait supposer que l'anglais n'était pas sa langue maternelle.

Sa bière arriva et la jeune femme descendit son verre avant d'ouvrir des yeux ronds sous l'effet du pétilllement. Elle réprima un petit rot en posant deux doigts sur ses lèvres et me dévisagea, les yeux écarquillés.

« Mieux vaut la siroter, dis-je. Vous n'aviez jamais bu de bière ? »

Elle secoua la tête, puis scruta le badge sur ma combinaison. « Vous travaillez sur un vaisseau spatial.

– Je commande un vieux bousin, le *Loin de chez soi*. Un vaisseau de récup' qui vient du côté d'Altaïr. Juste moi et ma mécano, Karrie.

– Altaïr... » À entendre son murmure empli d'émerveillement enfantin, je me demandai où elle avait passé sa vie.

« Vous êtes de Port-Sinclair ? »

– D'Epsilon Centauri Xb, l'astéroïde de l'Organisation Hayakawa.

– Ah. » J'opinai du chef. Il y avait donc des gens qui venaient de ce trou. « Après ce caillou, vous devez vous croire au paradis ici. Ils font quoi là-bas, maintenant ? »

– Oh, des IA, des bots, des trucs du genre », répondit-elle en haussant les épaules. Elle sirota sa bière, l'air pensif, avant de me demander : « Vous avez besoin d'un pilote, Ed ? »

Je refis mon imitation de poisson. Pas plus tard que l'autre jour, j'avais parlé à Karrie de mon envie d'embaucher un copilote pour avoir plus de temps libre.

« Ma foi, en effet... »

– Vraiment ? murmura-t-elle, un peu haletante.

– Vous êtes pilote ? » demandai-je, soupçonneux. Elle acquiesça, soutenant mon regard. « Immatriculée ? »

– Eh bien... pas exactement. » Ses lèvres exceptionnelles se plissèrent encore, manière de signaler quelque dilemme légal. « Mais bientôt.

– Je peux voir votre carte d'identité ? »

Elle hésita, puis éjecta une broche de données du minicom à son poignet avant de la faire glisser sur la table. J'en lus les informations dans mon propre mini-com.

Ella Rodriguez avait à peine vingt ans. Née sur Epsilon Centauri Xb, elle était bardée de diplômes à m'en filer des complexes — outre le fait fait qu'elle parlait couramment dix langues... J'émis un petit sifflement admiratif.

« Qu'est-ce que vous fichez à Port-Sinclair ? »

Elle me dévisagea d'un air évaluateur. « La vérité, Ed, c'est que je fuis mes parents qui ont arrangé un mariage avec quelqu'un que je n'aime pas, un homme d'affaires ; il me voit comme un accessoire, rien de plus. Je désire autre chose que la vie de recluse qu'il m'imposera.

– Comment êtes-vous arrivée ici ?

– En tant que passagère clandestine dans la soute d'un cargo.

– Vous êtes débrouillarde. Et c'est sûrement illégal. Tout comme votre fugue... »

Elle soutint mon regard de ses yeux brillants. « Je suis adulte. Mes parents n'ont aucune autorité sur moi.

– Mais ils ont envoyé des agents à votre poursuite. Les Réguliens ? »

Ella secoua la tête. « Les drones-araignées. Oui, ils me suivent. J'ai cru les semer au spatioport, mais ils sont tenaces. »

J'avais un millier de questions, notamment sur la façon dont elle avait réussi à éviter la sécurité en atterrissant ici... Je les mis de côté pour plus tard.

« OK, dis-je. Sûr, j'ai besoin d'un copilote, mais je n'ai pas prévu de décoller avant six jours. J'avais l'intention de prendre un avion jusqu'aux hautes terres, histoire de me délasser quelque temps... »

– Ça ira.

– Je croyais que vous vouliez partir tout de suite.

– Quelques jours dans les hautes terres me conviennent, Ed.

– Vraiment ? Bien... On parlera contrat quand on sera à bord du vaisseau. »

Elle sourit. Il me sembla qu'on m'injectait dix centimètres cubes d'adrénaline.

Allez-y, traitez-moi d'idiot romantique, de vieux libidineux. Le fait est qu'Ella Rodriguez avait touché quelque chose de profond en moi et que j'y réagissais.

« Bon. Comment vous emmener aux hautes terres sans que ces drones-araignées nous prennent en chasse ? »

Ella avait déjà réfléchi à un plan, qu'elle entreprit de m'expliquer.

Je réglai l'addition et quittai le restaurant. En arrivant dans la rue, je regardai alentour, à l'affût des drones. À mon grand soulagement, ils n'étaient plus là ; je filai vers l'agence de location d'aéros proche de l'hôtel.

En chemin, je me demandai ce que Karrie penserait de mon escapade. Mon ingénieure était aussi pragmatique que rationnelle — un vrai robot. Elle avait certes un cœur, mais enfoui sous les couches protectrices d'un cynisme achevé.

Si elle apprenait que la gamine était une fugueuse avec des drones aux fesses, elle me traiterait de tous les noms et ne m'adresserait plus la parole pendant une semaine, aussi décidai-je de lui taire le passé récent d'Ella.

Je louai un aéro, y déposai mes bagages et volai jusqu'au Gastrodome. Je planai au-dessus des Chutes, non loin de la plaque ascensionnelle, et dérivai vers le pont d'observation.

Quelques secondes plus tard, Ella émergea du restaurant, un drone-araignée sur les talons. Elle courut vers moi le long du balcon, la concentration déformant ses traits. Le drone sautillait derrière elle. Le spectacle avait quelque chose de comique.

Bon sang, pensai-je, on ne va pas s'en tirer.

Soudain, Ella s'arrêta net et leva une jambe avec la précision gracieuse d'une ballerine, une jambe qu'elle fit entrer en contact avec la tête argentée du drone. Le résultat fut miraculeux : la machine bondit dans les airs, comme tirée par des câbles, voltigea au-dessus du garde-fou et chuta follement dans l'écume.

Puis la jeune femme sauta du balcon et atterrit dans le siège passager.

« Vous m'aviez caché que vous étiez experte en arts martiaux.

– Ceinture noire en tae kwon do. » Elle se tortillait sur son siège tout en observant le panorama.

Je jetai un regard de côté, là où le drone avait disparu dans la mer.
« Ah... Vous savez combien coûtent ces trucs ?

– Les drones ? Oui. Le dernier modèle va chercher dans les trois millions de crédits terriens sur le marché ouvert.

– Trois millions... » Je sifflai entre mes dents.

Un coup d'œil évaluateur. « Ne vous faites pas de souci pour ça, Ed.

– Le souci, c'est pour vous que je m'en fais.

– Inutile. »

Je filai au nord-est en suivant le littoral. Au bout d'une heure, j'obliquerais vers l'intérieur des terres. Il nous faudrait peut-être une heure supplémentaire pour atteindre le Havre de Tanner, dans les hautes terres de Campbell.

Ma passagère tripotait son minicom depuis quelques minutes.

« Que faites-vous ?

– Je vérifie si les autres drones nous suivent. » Son ton était des plus dégagé.

« Et ? » demandai-je après avoir dégluti.

La jeune femme hocha la tête.

« Combien ?

– Seulement deux.

– Deux ? Super... On y peut quelque chose ? Je veux dire... ces trucs sont parfois dangereux. »

Elle sourit ; j'aurais juré qu'elle se moquait de mes craintes. « Ne vous inquiétez pas. Je contrôle la situation. » Puis elle ferma les yeux et, au bout d'une minute, parut s'endormir.

Je me demandai si elle me manipulait. Une question que je n'avais pas fini de me poser...

Le Havre de Tanner se résumait à un hameau de maisons anciennes aux façades triangulaires s'éparpillant parmi de gros rochers escarpés et cernées par de vastes étendues de pinèdes. J'avais loué aux Chutes l'une de ces résidences, une petite maison avec deux chambres, près d'un lac et sans voisinage immédiat.

Les trois lunes se levaient déjà à notre arrivée, leur lumière argentée illuminant le chemin de l'aéro jusqu'au confortable salon. Je notai que le bar était fort bien pourvu en boissons millésimées. Je me servis un whisky et demandai à Ella si elle voulait un verre. Elle déclina.

« Une question, dis-je. Au restaurant, comment se fait-il que les drones ne vous aient pas vue ? »

Ella hésita. « J'avais lancé une procédure de dissimulation, Ed.

– Une procédure de dissimulation ?

– Ça a marché, un moment, avant que je décide de la désactiver. Les drones sont alors revenus au restaurant. »

J'en restai bouche bée. « La désactiver ? »

Elle traversa la pièce à grands pas, plongée dans l'étude de l'écran défilant de son minicom.

« Que se passe-t-il ?

– Les drones se trouvent à cent kilomètres au sud d'ici. »

Je levai mon verre, le vidai et le remplis derechef. « Excellent. Parfait. Sûr et certain, on m'arrêtera pour complicité de... de quoi, au juste ? Destruction d'un bien appartenant à la Hayakawa ? On pourrait même m'accuser de kidnapping. »

Ella plissa les lèvres. « Vous vous faites trop de mouron, Ed.

– Désolé. C'est juste que la situation dans laquelle on est plongés, deux drones-araignées sur les talons et un troisième hors-jeu... ça me donne peut-être des raisons de m'inquiéter. Un peu.

– Je sais comment régler ce problème, Ed. S'il vous plaît, faites-moi confiance. »

Avant, l'élément fort et fiable, c'était moi, Ed le vieux et sage capitaine spatial. Or, comme on dit, les rôles étaient inversés. De quoi me sentir idiot en plus de superflu.

« Donc, vous pouvez régler le problème. Et auparavant, quand les drones vous couraient après ? »

Elle leva les yeux au ciel. « À ce moment-là, je n'avais aucun moyen de quitter la planète. Mais grâce à vous... » Elle me servit le plus doux des sourires. « ... j'ai une bouée de sauvetage.

– Et donc... quel est le programme ?

– Je vais faire en sorte que les drones soient bel et bien détruits avant le décollage. D'accord ? »

Je parvins à opiner du chef. « Entendu. Mais comment ?

– J'ai un plan. »

« Voilà comment on va faire », dit Ella.

Assis dans la véranda, on dégustait un whisky. Enfin, juste moi. Elle avait refusé, déclarant qu'elle voulait rester sobre pour la suite des événements. J'en étais pour par part à mon troisième double scotch et je me sentais plutôt guilleret.

Une triple lumière lunaire chatoyait sur le lac devant nous, et des chauves-souris luminescentes virevoltaient juste au-dessus de l'eau.

« Les drones ne feront pas d'approche groupée, dit-elle. Mauvaise tactique. Il y a toujours la possibilité qu'on les élimine tous ensemble. Ils viendront un par un, en contact radio permanent. Ils peuvent s'appeler instantanément. »

Je faillis lui demander comment elle en savait autant au sujet des modes opératoires des drones-araignées. Une fille des plus instruite, cette Ella.

« Alors je fais quoi ?

– Vous restez là, sur la véranda.

– C'est dans mes cordes, répondis-je en hochant la tête. Et vous ?

– Je me rends dans les bois. » Elle observa la forêt compacte qui nous cernait sur trois côtés.

« Et ? »

– Les drones vont sans doute arriver en aéro, se poser hors de vue et approcher par voie de terre. Vous devrez faire face au premier ; le deuxième me pistera dans les bois.

– Une question, dis-je en la regardant. Comment vous ont-ils traquée si loin ? Et comment savez-vous que l'un d'eux vous suivra dans la forêt ? »

Ella consulta l'écran de son minicom. « De toute évidence, ils ont une piste... peut-être génétique, fournie par mes parents. Quoi qu'il en soit, où que j'aille, ils ne sont pas loin derrière. »

Et tu l'as voulu, pensai-je. Je bus une autre gorgée de whisky. « Je suis censé faire quoi quand les drones se pointeront ? »

Ella éjecta une broche de données de son minicom. « Donnez-leur ça. »

Je la saisis. « C'est quoi ? »

– Dites au drone que nous nous sommes disputés. Inventez une histoire, comme quoi je vous aurais menti et que vous n'aimez pas être suivi par des drones-araignées. Dites que j'ai laissé ceci en partant... qu'il s'agit de mon itinéraire.

– Et ça passera ? »

Ella me dévisagea de ses grands yeux. « Ils n'ont rien de bestiaux très malins. Ce ne sont pas des IA sophistiquées ; juste des brutes. Ils se contenteront de scanner la broche à la recherche de virus, n'en trouveront aucun et l'ouvriront.

– Et donc ? »

– Kaput. » Ella sourit tandis que je répétais le mot. « C'est un code vérolé ; il effacera le système d'exploitation du drone.

– Deuxième drone en moins, mais il en restera un. Celui qui vous chassera dans la forêt, vous en faites quoi ? »

Ella dézippa le devant de sa tenue. J'entraperçus un sein menu et détournai la tête. La jeune femme glissa sa main sous le tissu et en ramena un objet, un pistolet à aiguilles laser effilé. « Je le descends.

– D'accord, mais si jamais il refuse de se laisser faire et qu'il vous attaque en premier ? »

– Il ne le fera pas. C'est une machine, pas un humain, et sa mission consiste à me ramener saine et sauve.

– Bon, j'espère que vous avez raison. »

Elle tendit le bras, et sa main, petite, chaude, prit ma grosse poigne calleuse. « Ne vous inquiétez pas, Ed. Tout ira bien, d'accord ? »

J'aurais aimé partager sa confiance.

Pendant un moment, elle porta son regard vers le lac éclairé par la lune. « Je devais agir ainsi, Ed. Fuir. Vous imaginez ce que c'est que d'être un bien, une simple marchandise ? C'est comme cela que me voient mes parents. Un bien destiné au plus offrant, ce qu'était effectivement cet homme d'affaires. Je devais partir.

– Je comprends. »

Ella consulta son minicom. « Ils seront bientôt là. Je ferais mieux d'y aller. »

Quelque chose se brisa dans ma poitrine. Je voulais la serrer dans mes bras — un geste paternel —, et lui recommander la prudence. Au lieu de quoi, je saisis sa petite main. « Une chose... pourquoi vouliez-vous que les drones vous suivent ? »

Elle me dévisagea. « Plus tard, Ed, d'accord ?

– D'accord, répondis-je en hochant la tête. Soyez prudente, Ella.

– Tout ira bien. » Elle se leva, bondit par-dessus la barrière de la véranda — une nouvelle démonstration de grâce —, et disparut dans la forêt.

Assis dans mon fauteuil, je scrutai l'autre rive du lac, la forêt proche et le ciel nocturne, guettant l'aéro des drones. Vingt minutes s'écoulèrent ainsi tandis que l'inquiétude grandissait en moi.

Soudain, je vis des membres argentés folâtrer, cent mètres sur ma droite. Un éclat de lune scintilla sur la carapace du drone qui s'évanouissait dans les bois. Ainsi qu'Ella l'avait prévu, son congénère s'approcha de la véranda.

Mon cœur cognait tel un moteur auxiliaire défectueux.

Le drone s'arrêta devant moi, silencieux, mécanique, menaçant : huit pattes connectées à une coque en forme de mitre d'évêque. Sa tête, si on peut l'appeler ainsi, était ponctuée d'évents de refroidissement et de prises d'entrée.

Il prit la parole. Sa voix possédait un timbre très humain, riche et profond. L'effet avait de quoi déconcerter. « Vous avez aidé le sujet à fuir. »

Il ne s'agissait de rien d'autre que d'une machine stupide, je tâchai de ne pas l'oublier.

« Comment je pouvais savoir que c'était une fugueuse ? Je suis un citoyen respectueux de la loi, mon pote. Dès que j'ai pigé, je l'ai laissée tomber. »

Le drone pesa mes propos, répondit après une seconde : « Vous serez amené à témoigner une fois le sujet appréhendé. Nous vous convoquerons. »

Levant ses membres antérieurs, il s'ébranla. Il se préparait à rejoindre son homologue dans les bois quand je lançai : « Attendez ! »

Il se figea, deux pattes en l'air. « Oui ? »

Sa coque pivota pour me faire face ; je brandis la broche de données. « On s'est disputés. Elle m'a manipulé et ça m'a rendu dingue. Je... je lui ai volé ce truc. Ça contient son itinéraire, tous les codes et les autorisations dont elle a besoin pour se barrer du système de Procyon. »

Je tendis la broche, priant pour que ce truc la prenne. Il hésita une microseconde, et, d'une pince, s'empara du petit objet. Je me rassis avec un soupir nerveux. J'avais fait ma part. Au drone de faire la sienne : il lui suffisait d'insérer la broche.

Il fit tourner la longue aiguille argentée devant ses capteurs optiques. Puis, à mon grand soulagement, il la glissa d'un geste rapide dans une prise sur sa tempe.

Rien ne se passa. Je m'attendais à un résultat immédiat : l'engin qui culbute, ses membres tressautant, de la fumée s'échappant de ses événements. Au lieu de quoi il tourna sa coque vers la forêt et, en quelques pas maniérés, s'éloigna de la résidence.

Je me remis debout, me demandant quoi faire. Le suivre pour tenter de prévenir Ella d'une manière ou d'une autre ?

Le drone se trouvait à l'orée des bois quand il se figea, trois pattes dressées, cinq plantées dans le sol inégal. Comme au ralenti, il tomba en avant, heurtant la terre avec un bruit métallique. D'un bond, je quittai la véranda et me hâtai de le rejoindre. Ses huit membres gigotaient de concert, griffant le sol. Une fois encore, les maints talents d'Ella la fugitive m'étonnèrent.

Une poignée de secondes plus tard, un cri retentissait en provenance de la forêt.

Sans réfléchir, je partis à fond de train.

Le premier cri était long, perçant, plein de terreur. Quelques instants plus tard, Ella hurla mon nom avant de pousser un appel à l'aide déchirant.

Je me souvins de ses paroles, comme quoi les drones devaient la ramener vivante. Tout en fonçant, je me demandai si elle s'était trompée sur ce point.

Je m'orientai d'après les cris. Elle hurlait « Non ! » et « À l'aide ! À l'aide ! » et « Ed ! Bon sang... »

En chemin, je m'emparai d'une branche épaisse. Voilà qui ferait un gourdin acceptable. Du moins, contre un adversaire humain. Contre un drone mécanique ? Je ne m'arrêtai pas pour réfléchir à la question ; les cris d'Ella gagnaient en intensité.

J’atteignis une clairière où, après la pénombre des bois, la clarté m’éblouit : la lumière du triple clair de lune tombait en bloc sur les lieux — un éclairage théâtral.

Pétrifié par la peur, je ne pus qu’observer la scène.

Étendue au sol, Ella avait perdu son laser, tombé hors de portée. Le dernier drone-araignée l’enjambait et la clouait au sol avec six de ses pattes. L’engin différait des deux autres : plus gros, il possédait davantage de tentacules métalliques, dont deux se cramponnaient au crâne de la jeune femme.

Recouvrant l’usage de mes jambes, je courus à travers la clairière, balançant le gourdin. Un instant plus tard, le drone fit pivoter un membre et tira une aiguille-laser dans ma direction. Je me baissai. Le rayon manqua mon crâne d’un centimètre, mais roussit quelques-uns de mes cheveux. Je hurlai et assenai à la machine un coup de ma matraque de fortune, qui, à ma grande satisfaction, heurta de plein fouet la coque bulbeuse.

L’engin voltigea dans les airs, les membres dispersés, et atterrit avec un bruit sourd. Aussitôt, il tenta de se relever.

Ella réagit. Vive comme l’éclair, elle pivota, bondit à travers la clairière et se saisit du laser, puis, roulant sur elle-même, s’accroupit, visa et tira, le tout en une poignée de secondes. Le drone, qui se remettait sur ses pattes, son tentacule armé ajustant la jeune femme, reçut le trait de lumière en pleine coque. Il explosa dans un geyser d’éclats de métal et je tombai au sol.

Le temps que je me remette debout, contemplant les décombres, Ella s’était redressée. Elle semblait à peine essoufflée, même si ses cheveux étaient ébouriffés et que le tissu de sa tunique désormais en lambeaux laissait entrevoir la peau brune de son ventre plat.

Elle traversa la clairière dans ma direction, posa sa main sur mon bras et murmura : « Merci, Ed », avant de se diriger vers ce qu’il restait du drone et d’en fouiller les vestiges de la pointe de son arme.

Je m’approchai. « Ella ? »

Elle secoua la tête, éludant ma question.

« Pourquoi vous vouliez qu’ils vous rejoignent ? Vous cherchez quoi ? »

Elle retira des débris un disque de la taille d’une pièce de monnaie le scruta.

« C’est quoi, ce truc ? »

– Le système d’exploitation », dit-elle avant de rejeter l’objet.

Continuant à retourner les débris, elle finit par trouver ce qu’elle cherchait : une aiguille argentée d’environ trois centimètres de long. Elle sourit et la glissa dans sa tunique. Je la relançai.

« Pas maintenant, Ed. » Elle se redressa. « Partons. »

Elle quittait déjà la clairière. Je restai sur place et me penchai à mon tour sur les confettis métalliques. Sur l'impulsion du moment, je m'emparai du disque qu'elle avait rejeté, le rangeai dans ma poche avant d'enfin suivre la jeune femme.

Si elle voulait jouer à ce petit jeu, autant jouer à deux.

De retour à la résidence, mes bagages hissés sur l'aéro, on décolla ; les yeux clos, silencieuse, Ella se pelotonnait sur son siège.

« On retourne au spatioport, on prend la navette jusqu'au vaisseau et on se phase hors d'ici, d'accord ? »

Elle sourit. « Merci, Ed. »

Je contactai Karrie. « Changement de plans. Retrouve-moi au vaisseau dès que possible. On dégage. »

– Quoi ? » Depuis l'écran à mon poignet, la mécano me dévisageait, surprise. Des lumières vives pulsaient à l'arrière-plan ; elle se trouvait dans un bar, s'accordant un moment de détente.

« Désolé. La situation a évolué et on doit mettre les voiles, OK ? »

Karrie hocha la tête avec une réticence évidente. « Comme tu veux. Je serai là-bas dans deux heures. »

Le vol se poursuivit en silence.

Quelle que soit la techno-bidouille utilisée par Ella lors de son arrivée pour franchir les contrôles de sécurité, ça fonctionna dans l'autre sens — un vrai rêve.

Un officier des douanes blasé scanna la broche d'identité de la jeune femme et lui fit signe de passer. On se dépêcha de traverser le tarmac jusqu'au *Loin de chez soi*. Une demi-heure plus tard, Karrie franchit le sas et balança ses bagages dans le casier de stockage avec un manque de grâce flagrant. Puis elle avisa Ella.

Pleine d'une sollicitude moqueuse, la nouvelle venue posa la main sur mon bras et souffla : « Ed, de toi à moi : ce genre de nana... tu paies ses services, tu prends ton pied, puis tu lui dis au revoir, tu sais ? »

– La ferme, Karrie. Ella est notre nouvelle copilote. »

Je crus qu'elle allait répliquer, mais elle se contenta de secouer la tête et s'exila dans la salle des machines.

Tandis que mon ingénieure préparait les moteurs pour le déphasage, je montrai à Ella sa cabine et lui suggérai de se reposer un peu. Je grimpai au poste de pilotage, me sanglai dans le harnais, lançai la séquence d'avant vol puis sortis de ma poche le programme du système du drone-araignée.

Je verrouillai l'écouille, histoire d'être sûr que personne n'entrerait dans le poste, et je glissai le disque dans l'appareil de communication que Karrie avait bricolé au fil des années. Il fallut au processeur du vaisseau cinq bonnes minutes pour trouver un système d'exploitation compatible. Puis un témoin brilla, indiquant que c'était prêt.

« OK. » Ce que j'allais découvrir me foutait une trouille terrible. « Je veux savoir qui t'a mandaté et quelle était ta mission dans l'arrestation d'Ella Rodriguez sur Port-Sinclair. »

La voix riche et modulée du drone sortit des haut-parleurs. « Vous utilisez un programme d'infiltration illégal sur mon système d'exploitation. Veuillez quitter ce programme sur-le-champ et en informer les autorités d'Hayakawa.

– Je ferai ça quand je saurai ce que vous voulez à Ella Rodriguez. »

Une hésitation. « L'entité qui se fait appeler "Ella Rodriguez" est la propriété de l'Organisation Haya-kawa...

– La *propriété*? Mais...

– "Ella Rodriguez" est une IA immatriculée, un produit fabriqué dans les usines d'Epsilon Centauri Xb. »

Mon estomac se serra.

« Mais Ella est... *humaine*, dis-je d'un ton incrédule.

– L'entité qui se fait appeler "Ella Rodriguez" est un construct IA, désignation HO-xia-73, fonctionnant avec un paradigme intégré de conscience de soi. Elle s'est évadée illégalement de l'aire d'attente du spatioport de Namura le 10 juillet... »

Tendant la main, je coupai le programme.

Et restai assis quelques minutes, ruminant les propos du drone et repensant aux mensonges d'Ella. Me révélerait-elle jamais la vérité ? C'était le plus important pour moi. Je comprenais pour quelle raison elle avait menti, mais je n'accepterais la supercherie que si elle crachait le morceau et me faisait confiance.

J'éjectai le disque et le glissai dans l'ouverture d'évacuation des déchets ; il alla tourner dans l'espace. Puis je quittai le poste de pilotage et me dirigeai vers la cabine de ma nouvelle recrue.

Ella franchissait la porte coulissante quand j'atteignis le coude du couloir.

« Oh, Ed... J'allais justement vous rejoindre. »

Je fis un pas de côté, indiquant l'échelle. Elle grimpa en premier ; je fis de mon mieux pour garder les yeux rivés sur la cloison tandis que je gravissais les échelons.

Je me sanglai dans le harnais de pilote et elle prit place dans le sien. Je lui jetai un coup d'œil. Cette jeune femme magnifique, je l'avais aidée à fuir une vie de servitude — quoique pas tout à fait celle qu'elle m'avait

décrite. Ses mensonges me blessaient, même si je savais que, dans une situation comparable, j'aurais sans doute agi de la même manière.

Elle tendit la main vers les commandes.

« Vous m'avez dit que vous n'étiez pas immatriculée. »

Hésitante, elle me dévisagea. « Le drone qui m'a attaqué était un servant-pilote, Ed. L'objet que j'ai récupéré de sa carcasse était son protocole d'opérations. Avec ça, je peux piloter ce vaisseau. Techniquement, je suis désormais une pilote immatriculée. » Une pause, puis : « Ed, j'ai quelque chose de très important à vous dire. » Elle parvint même à avoir l'air contrit.

Mon esprit s'allégea et je souris comme un benêt.

« Ça peut attendre qu'on soit déphasés ? Je veux dire, ça m'embêterait si les autorités pigeaient le truc et nous arrêtaient maintenant. »

Ella acquiesça. « Alors montrez-moi comment fonctionne ce rafiote. »

J'entrepris de lui expliquer toute la procédure de déphasage. Une minute plus tard, le panorama marmoréen du videspace remplaçait la vue du spatioport.

« Bon, tu avais donc quelque chose à me dire... » Tendant la main, je pris la sienne, chaude, si humaine, dans la mienne.

L'Âme de la machine

PORT-SINCLAIR se trouvait désormais à une journée de voyage derrière nous. Depuis qu'on avait quitté cette planète dédiée aux loisirs, j'avais dormi vingt bonnes heures, laissant Ella aux commandes du *Loïn de chez soi*. Je quittai enfin la cabine pour me rendre dans le poste de pilotage. En approchant du sas, j'entendis Ella et Karrie bavarder ; je marquai une pause.

« Pas facile, dit ma coéquipière mécano d'un ton compatissant.

– Mes parents étaient très stricts. » La voix d'Ella.

« Tu as donc mis les voiles et sauté à bord du premier vaisseau en partance pour finir sur Port-Sinclair ?

– Pendant des années, j'ai rêvé de m'en aller.

– Pourquoi tu t'es grouillée de quitter Port-Sinclair ? On aurait cru que t'étais poursuivie. »

Un silence. Je choisis ce moment précis pour entrer.

« Ella, si tu disais la vérité à Karrie ? On va passer du temps ensemble et je ne veux pas de mensonges entre nous. »

Je me glissai dans mon harnais, entre elles deux. L'écran affichait les mornes étendues du videspace. Ella me fusilla de ses yeux de nuit et murmura : « Moins il y a de monde au courant, mieux ça vaut.

– On est dans le même bateau... Dis la vérité à Karrie. »

Le regard perplexe de l'ingénieure passait de moi à Ella. Cette dernière se pencha enfin, me toisa puis dévisagea ma coéquipière. « Je suis un construct IA, désignation HO-xia-73, fonctionnant avec un paradigme intégré de conscience de soi. Techniquement, je suis la propriété de l'Organisation Hayakawa. »

L'air serein, elle s'adossa dans son harnais et contempla le vide. Karrie restait ébahie. « Tout ce baratin, l'enfance malheureuse, les parents qui te serraient la vis...

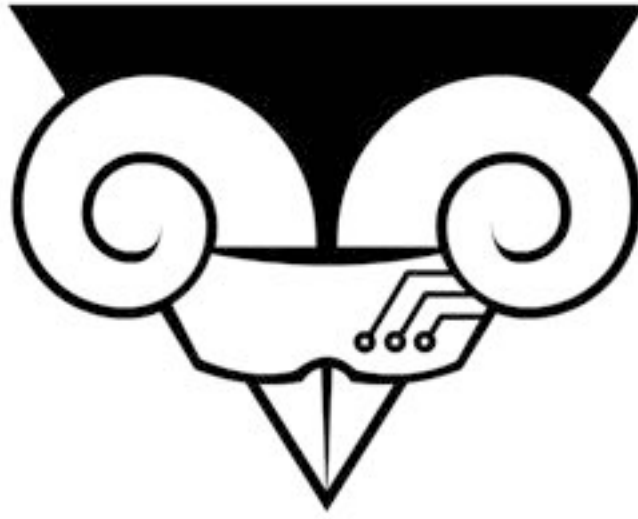
– Ma couverture. »

L'ingénieure se tourna vers moi. « C'est une IA ? Un robot ?

Bibliographie

- « Procédure de dissimulation » : première publication dans *Conflicts*, NewCon Press, 2010 ;
- « L'Âme de la machine » : première publication dans *Further Conflicts*, NewCon Press, 2011 ;
- « Trois, c'est deux de trop » : première publication dans *Thrilling Wonder Stories* n° 1, 2007 ;
- « L'Exode des Manexiens » : inédit ;
- « En dépit des apparences » : inédit en anglais, première publication dans *Bifrost* n° 85, 2017 ;
- « Essai à froid » : première publication dans *Asimov's*, juin 2009, et *Bifrost* n° 65, 2012 ;
- « Orgueil et ferrailage » : inédit ;
- « Incident sur Oblomov » : première publication dans *The Hub* 145, 2012 ;
- « Exorciser ses fantômes » : première publication dans *Clarkesworld* n° 49, 2010, et *Bifrost* n° 63, 2011 ;
- « Droits de sauvetage » : première publication dans *We Think, Therefore We Are*, DAW Books, 2009 ;
- « Fin de partie » : inédit.

Tous mes remerciements aux éditeurs qui ont publié ces histoires : Ian Whates, Winston Engle, Olivier Girard, Erwann Perchoc, Sheila Williams, Lee Harris, Alasdair Stuart, Neil Clarke et Peter Crowther.



e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur e.belial.fr

Venez discutez avec nous sur forums.belial.fr

Suivre Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBérial) et sur [Facebook](https://www.facebook.com/LeBérial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à ebelial@belial.fr. Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.